

diesem Grundprinzip abgesehen stellt sich nun die Frage, ob ein unveränderter Nachdruck in diesem konkreten Fall zu rechtfertigen ist. Dies ist grundsätzlich zu bejahen, da die eigentlichen Inhalte des Werkes (Übersetzung und Kommentar) als Ganzes noch immer von größtem Wert sind und die Rezensenten sowie die Spezialforschung zwar weitere Erkenntnisse in Einzelfragen hervorgebracht haben, ohne dass damit jedoch große Teile des Kommentars als überholt anzusehen wären. Eine gewisse Unzufriedenheit bleibt jedoch, da der Verzicht auf die Einarbeitung der Forschungen der letzten zwei Jahrzehnte auch den Verzicht auf die Berücksichtigung elementarer und wegweisender Studien bedeutet, die zum Verständnis der spätantiken *Panegyrici* maßgeblich beigetragen haben. Dennoch wäre es unklug, deswegen den Wert der Neuauflage dieses wichtigen Werkes zu verkennen und es ist dem Verlag dafür zu danken, dass er den von Raymond Van Dam am Schluss seiner Rezension der Erstpublikation geäußerten Wunsch nach einer Paperback-Ausgabe nunmehr erfüllt hat. Es besteht kein Zweifel daran, dass die aktuelle Generation der Spätantikeforscher, für die die spätantike Panegyrik – nicht zuletzt durch die Vorarbeiten von Nixon/Rodgers – immer wichtiger geworden ist und es auch weiter werden wird, diese Möglichkeit zu würdigen wissen wird.

Raphael BRENDEL

Saskia PEELS, Hosios. *A Semantic Study of Greek Piety*. Leiden – Boston, Brill, 2016. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XIII-295 p. (MNEMOSYNE SUPPLEMENTS, 387). Prix : 115 €. ISBN 978-90-04-29463-9.

Les enquêtes lexicologiques peuvent être une voie d'accès privilégiée pour approfondir la connaissance de la religion grecque. Chacun pense à l'ouvrage célèbre que Jean Rudhardt a consacré, en 1958, à l'étude des *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique* qui a fort heureusement connu une réédition en 1992. Sous le rapport de la qualité, le livre de Saskia Peels, fruit d'une thèse doctorale soutenue à l'Université de Leyde, s'inscrit dans cette tradition de recherches. Il ne porte pour sa part que sur une notion, et l'on pourrait, à première vue, s'étonner qu'il faille près de 300 pages pour la sonder. Mais on a tôt fait de réprimer cette impression quand on apprend que l'adjectif *hosios* totalise à lui seul 245 occurrences dans les textes littéraires jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à quoi s'ajoutent une trentaine d'occurrences des mots de sa famille nombreuse (l'antonyme *anosios*, le substantif *hosia* et trois verbes) ainsi qu'une dizaine d'autres trouvées dans les inscriptions durant la même période ; en outre, comme on va le voir, plusieurs notions voisines quant au sens trouvent place aussi dans l'enquête. À prendre en compte enfin le soin que met l'auteur à étudier les emplois de ces mots dans leur contexte et à produire à cette fin de nombreuses citations (texte grec et traduction), méthode qui n'est pas le moindre mérite du travail. Une question cependant à propos de la chronologie : s'arrêter à la fin du V<sup>e</sup> siècle, n'est-ce pas amputer la période classique de représentants de grand poids, comme sont la plupart des orateurs et Platon ? Il est vrai que ce dernier, par exemple, sera un moment convoqué avec son *Euthyphron*, centré sur la notion, et que d'autres dialogues sont parfois cités, mais un témoin de cette importance, et d'autres avec lui, mériteraient sans doute, pour caractériser l'époque classique, un traitement systématique. D'une grande netteté, la

construction de l'ouvrage est faite de sept sections ou chapitres qu'une présentation sommaire peut réduire à trois grandes divisions. La première est une longue introduction (p. 1-26) qui, avec précision et clarté, expose le but principal poursuivi – l'occasion de souligner déjà l'importance de la notion d'*hosios* dans la religion grecque, mais aussi pour la démocratie athénienne –, ainsi qu'une série d'objectifs particuliers, répondant notamment à des questions soulevées par des études antérieures dont une brève revue est présentée. On a droit aussi à un exposé des théories linguistiques relatives aux recherches lexicologiques dont l'auteure s'est inspirée pour fixer sa méthode d'investigation. L'introduction se termine, comme il se doit, par l'annonce du contenu des chapitres et de leur raison d'être. Pour l'étude sémantique d'*hosios* et des mots apparentés que réalise la partie centrale de l'ouvrage (p. 27-148), on reçoit d'abord des informations très précises touchant la fréquence du vocabulaire examiné, les auteurs concernés, les configurations grammaticales, les thématiques les plus courantes et autres données utiles. Les analyses de textes aboutissent ensuite à une caractérisation générale de la notion d'*hosios* qui ne contredit pas les études antérieures : est réputé tel celui qui respecte les dieux en leur reconnaissant ce statut ainsi que leurs privilèges et en les honorant par le culte. L'adjectif peut qualifier non seulement les personnes et leurs actions, mais aussi des objets, des lieux. Le qualificatif de pieux ne convient pas mal pour traduire cette notion, mais n'épuise pas les nuances qu'elle peut véhiculer, comme celle de pureté ou de justice par exemple ; on peut donc parler d'une polysémie. Cependant, tout en observant que *hosios* sert à caractériser aussi les attitudes adéquates dans les relations familiales, les relations hospitalières, la supplication, les défunts, etc., Saskia Peels évite pour sa part d'opposer un sens éthique à un sens religieux, en notant que les dieux s'intéressent à la qualité de ces relations et que, pour les honorer comme il se doit, les hommes doivent donc témoigner eux-mêmes de cette qualité. Des remarques pertinentes sont faites également concernant l'évolution de l'emploi des mots de la famille de *hosios* : ils sont très rares chez Homère et Hésiode, mais la notion qu'ils expriment est déjà bien présente chez eux, signifiée qu'elle est par les mots *themis* et *dikè*. Ce n'est donc pas la mentalité elle-même qui a changé. Attentive aux contextes politiques et culturels, l'auteure s'attachera dans la suite à expliquer ce qui, à un moment donné, a pu provoquer l'accroissement très sensible de l'emploi de *hosios* et des mots apparentés. Les deux chapitres suivants confrontent cette famille à deux autres, celle d'*eusebès*, puis celle de *dikaios* ; il s'agit là aussi de deux sections maîtresses pour l'exploration sémantique de la notion étudiée. L'auteure ne retient pas comme généralement applicable la distinction qui a été parfois proposée entre une notion plus objective et plus normative qu'exprimerait *hosios* et une attitude plus intérieure qu'exprimerait *eusebès* : les deux mots sont sémantiquement très proches et pratiquement interchangeables, sans qu'on puisse retenir une nuance permettant de les distinguer dans une majorité de cas. En revanche, des analyses éclairantes montrent que l'antonyme *anosios*, à la différence d'*asebès* ou *dussebès*, est souvent chargé d'une émotion hostile. Quant à *dikaios*, il forme un couple assez fréquent avec *hosios*. Pour tenter de préciser ce qui spécifie l'un et l'autre, l'auteure a choisi la thématique de la supplication et sa conclusion est que, si les deux mots peuvent dire ce qui est juste, le juste exprimé par le second est souvent censé refléter la perspective des dieux, tandis que le premier est davantage spécialisé dans d'autres usages. La troisième partie de

l'ouvrage (p. 149-251) est consacrée à trois sujets bien particuliers qui soulèvent des problèmes et renouvellent dès lors l'intérêt de la lecture. Le premier se demande comment il se fait qu'un dieu puisse être lui-même qualifié de *hosios*, voire, plus étonnant encore, d'*anosios*, comme c'est le cas d'Apollon, ou comment encore la question de l'*hosia* peut être posée à propos d'un comportement divin ; ce questionnement nous vaut de belles analyses de pièces d'Euripide et d'un passage de l'*Hymne homérique à Hermès*. L'interprétation, nouvelle, de S. Peels mise sur l'effet comique que viserait cette façon audacieuse d'humaniser le divin. Le deuxième chapitre étudie les normes rituelles auxquelles se réfère le vocabulaire étudié dans des textes littéraires et aussi dans les quelques inscriptions où il apparaît au V<sup>e</sup> siècle avant notre ère (matériel nouveau donc pour cette enquête lexicologique). Sont surtout concernés des textes où les mots de la famille d'*hosios* dénoncent des interdits ou des comportements indésirables. Le dernier chapitre est intitulé « The Semantic Paradox », titre lui-même, si j'ose dire, paradoxal, puisque la ferme conclusion à laquelle aboutit l'auteure est que le paradoxe évoqué n'existe pas, à savoir la double signification de « pieux » et de « profane » que souvent on a reconnue à *hosios* et aux mots apparentés. Passant en revue les principaux passages où d'aucuns voudraient traduire par « profane », elle montre avec brio qu'il est possible à chaque fois de renoncer à cette interprétation. Chaque chapitre se termine par une brève conclusion, ce qui n'empêche pas de substantielles conclusions finales (p. 252-256). Une copieuse bibliographie, forte de plus de 400 titres, un *Index locorum*, un index des termes grecs ainsi qu'un index général, bien précieux lui aussi, clôturent l'ouvrage, la table des matières, détaillée, figurant au début. Compétence, méthode, rigueur, perspicacité, clarté sont les mots qui viennent à l'esprit pour qualifier ce travail qui ouvre des pistes nouvelles, défend des positions originales et est digne, à bien des égards, de servir comme modèle à de semblables enquêtes.

André MOTTE

Monique TREDE-BOULMER, Kairos. *L'à-propos et l'occasion. Le mot et la notion, d'Homère à la fin du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.* Préface de Jacqueline DE ROMILLY. Paris, Les Belles Lettres, 2015. 1 vol. 24 x 16 cm, 361 p., 6 fig. (COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES, 150). Prix : 45€. ISBN 978-2-251-32685-6.

Cette étude de Monique Trédé-Boulmer est, aux Belles Lettres, la réédition revue et augmentée de son ouvrage, publié chez Klincksieck en 1992, lui-même étant la version abrégée de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris-Sorbonne en 1987. Comme le souligne Jacqueline de Romilly dans la préface, *kairos* est un mot « exceptionnel », « déroutant et difficile » (p. 10). Aussi a-t-on renoncé à le traduire pour le citer dans sa forme grecque. C'est précisément au sens du mot et à son évolution que l'auteure consacre le premier chapitre de son étude, après une introduction dans laquelle elle annonce la méthode choisie, méthode chronologique visant à « suivre pas à pas les emplois du mot et les variations de la notion » (p. 20). Ce dossier sémantique de *καίρος* commence par l'étude des emplois de l'adjectif *καίριος* chez Homère où il s'applique à un lieu ou une partie du corps vulnérable et visée par l'ennemi, en d'autres termes un « point décisif ». À cette valeur spatiale qui s'est maintenue de manière cohérente jusqu'à l'époque romaine s'est ajoutée une valeur